



Christophe Guillaumot
**la chance
du perdant**



LIANA LEVI



O Too Lose !

La chance du perdant
de *Christophe Guillaumot*
(Liana Levi)

RIEN ne va vraiment plus, à Toulouse. Quatorze joueurs et parieurs ont disparu. Ils fréquentaient tous le même tripot clandestin. Si huit d'entre eux se sont volatilisés, six autres ont mis fin à leurs jours. Et pas de manière classique. L'un s'est balancé dans un composteur d'un centre de tri ; un autre a emprunté une poutrelle installée entre deux immeubles, pour faire le grand saut ; un étudiant a dévalé une colline sur son vélo sans freins ; une jeune femme a traversé l'enclos des lions au zoo, etc. Les flics du service des courses et jeux de la police judiciaire sont sur le coup. Mais ils ne sont que deux. C'est vraiment la lose, à Toulouse !

Flic, Guillaumot sait lire et écrire. Et pas seulement des procès-verbaux et verbeux, comme l'atteste ce deuxième roman (le premier a remporté le prix du Quai des Orfèvres en 2009). Il a dû en manger, du polar, pendant ses heures de planque. Dans le sien, il y a des gentils : un héros – un simple brigadier kanak aux mensurations aussi généreuses que sa

gentillesse. Des potes au parcours atypique : un jeune officier qui se pique la ruche en s'empiffrant de pâtes, un retraité obsédé par les probabilités et un magicien-arnaqueur bien plus doué que tous les Gérard Majax.

Côté méchants, un casinotier botoxé et des ripoux gros bras et bas de plafond de la BAC. Ensemble, ils jouent au gendarme et au voleur pendant plus de 300 pages, où apparaît également une princesse, mi-punkette mi-artiste, la jeune May, qui enchaîne les petits boulots le jour et graffe la nuit dans les recoins bétonnés et minables. Petite sœur de la célèbre Miss Tic, elle guide le lecteur dans l'underground de la Ville rose.

« Inspiré de faits réels », comme on dit des films de série B, ce polar permet aussi d'appréhender la réalité des jeux. En 2015, les ventes de billets du Loto, de Cash ou encore d'Euro Millions ont atteint 13,7 milliards d'euros, les paris sportifs 1,4 milliard, et le PMU près de 10 milliards.

Pour l'Etat, c'est toujours le jackpot.

Didier Hassoux

● 333 p., 19 €.



CULTURE



Ville rose, rouge sang

« La chance du perdant », de Christophe Guillaumot.

Connaissez-vous le « loto bouse » ? Les flics de la section des courses et jeux de Toulouse, oui, hélas. Un jeu d'argent basé sur l'endroit du champ dans lequel la vache va poser sa première bouse... Rien d'excitant, mais, quand on est joueur, on joue à tout. Le lieutenant Cussac, dit « Six », un doigt en moins, et un géant kanak, Renato, qui file des « gifles amicales » et frappe toujours avant d'entrer dans un tripot clandestin sur la tête du videur. Ces deux-là vont devoir enquêter sur un suicidé dans le compacteur de bouteilles en plastique de la station de recyclage. Et dont le visage a été peint sur les murs de la ville par May, une néo-Miss Tic, artiste de street art. Aucun rapport, il est vrai. Si ce n'est que le mort, interdit de salle de jeu, avait sur lui une dame de pique, qu'on va retrouver dans des cas similaires... De quoi constituer une affaire, et un livre. Le troisième pour l'auteur, flic et romancier, qu'on observe faire ses armes depuis « Chasses à l'homme » (Fayard), repéré et édité grâce au prix littéraire du Quai des Orfèvres ■ JULIE MALAURE

(Liana Levi, 360 p., 19 €).





CHRISTOPHE GUILLAUMOT

Simple gardien de la paix, RENATO DONATELLI est un grand flic. Par la taille, certes, mais aussi et surtout par ses qualités d'enquêteur et son grand cœur. Un flic hors du commun pour un excellent roman noir au cœur de la ville rose.

—
Par AUDREY DUBREUIL
Librairie Privat (Toulouse)

CEUX QUI LE CONNAISSENT (parce qu'ils ont eu la chance de lire *Abattez les grands arbres*) le savent, Renato Donatelli est un flic hors normes. Une force de la nature, dotée d'un grand sens de la probité et d'une très légère inclination à coller des baffes à ceux qui se mettent en travers de son chemin. Surnommé le Kanak parce qu'il est originaire de Nouvelle-Calédonie, il attend avec flegme (et sans y croire vraiment) une possible mutation qui le ramènerait dans son île. Après avoir bossé à la Crim' pendant plusieurs années - où il ne s'est pas fait que des amis, le voilà fraîchement muté à la Brigade des jeux en compagnie de son jeune collègue le lieutenant Cussac. Ils se retrouvent alors confrontés à une série de meurtres visant des accros aux jeux. Le début d'une enquête menée tambour battant au cœur des cercles de jeux clandestins de la ville rose. Un monde que l'auteur connaît bien car lui-même capitaine de police spécialiste des courses et jeux. Le réalisme est l'un des attraits du nouveau roman de Christophe Guillaumot qui, rappelons-le, avait obtenu le Prix du quai des orfèvres pour son premier livre *Chasses à l'homme* en 2009 (Fayard). Il sait de quoi il parle, indubitablement, et nous embarque dans ce milieu des paris et jeux clandestins sans nous accorder le moindre temps de mort... et c'est tant mieux! L'autre véritable atout du roman, c'est l'originalité des personnages et l'attachement immédiat que l'on ressent pour chacun d'eux, Renato en tête, et pour leur histoire personnelle. Parce qu'il n'y a pas que cette enquête dans les cercles de jeux qui occupe son esprit, au Kanak. Il y a aussi l'histoire de Diamant Noir, sa vieille amie et compatriote sur laquelle il veille avec tendresse et qui fut, autrefois, amoureuse de son grand-père.



Christophe
Guillaumot
*La Chance du
perdant*
Coll. « Policier »
Liana Levi
360 p., 19 €

► Lu & conseillé par
A. Dubreuil
Lib. Privat
(Toulouse)
N. Sendin
Espace culturel
(Moisselles)



**CHRISTOPHE
GUILLAUMOT**

Le flic qui vient de loin



Nouveau venu dans le polar français : le Kanak. Après *Abattez les grands arbres* (qui ressort chez Points), revoici dans *La chance du perdant* le gardien de la paix venu de Nouvelle-Calédonie et en poste à Toulouse. Il y œuvre à la section courses et jeux - comme l'auteur dans la vie. L'histoire débute dans le compacteur à déchets d'une usine de recyclage qu'un homme tente de traverser ; il meurt étouffé dans le maelström de plastique. Elle se poursuit par un loto bouse - on parie sur le carré de pré où la vache dépose son offrande. Les voies du jeu sont impénétrables. Une enquête hors des sentiers battus, comme son héros, armoire à glace au grand cœur.

► *La chance du perdant*,
**Christophe Guillamot, Liana
Levi, 336 pages, 19 €**

Polar rouge et noir

Capitaine de police au SRPJ de Toulouse, Christophe Guillaumot publie son troisième roman noir, *La Chance du perdant*, une plongée sanglante dans le monde du jeu clandestin.

Qui a dit qu'il ne se passait jamais rien à Toulouse ? Dans le nouveau polar de Christophe Guillaumot, les cadavres s'empilent. Nul doute que ce capitaine de police responsable de la section «courses et jeux» s'est inspiré de sa propre expérience - tout en forçant évidemment sur l'épouvante et l'imagination - pour écrire *La Chance du perdant* qui plonge le lecteur dans le monde du jeu et des paris clandestins.

Après *Chasses à l'homme* et *Abattez les grands arbres*, l'auteur met en scène une nouvelle fois son héros récurrent : Renato Donatelli, dont le patronyme italien ne dit rien de ses origines. Venu de Nouvelle-Calédonie, «le Kanak» est une force de la nature de près de deux mètres dotée de mains en forme de battoirs qui distribuent généreusement des «giffes amicales». Si Renato «aime bien faire sa tête de sauvage, passer pour un type sans cervelle quand ça l'arrange», il est aussi une âme sensible qui s'occupe de sa grand-mère malade : «le Diamant Noir», ancienne danseuse de revue et



CHRISTOPHE GUILLAUMOT

sa dernière famille. Avec son collègue Jérôme Cussac, le Kanak officie depuis quatre mois à la section des courses et jeux, «splendide placard du commissariat». Or, au-delà des petits malfrats et des magouilles ordinaires, les deux policiers vont être confrontés à des morts suspects. Apparemment des suicides de joueurs compulsifs, habitués no-

tamment du casino de Toulouse et à des cercles de jeu plus secrets. Auprès de leurs cadavres, on retrouve la carte d'une dame de pique...

Faire vivre un certain idéal

Après un prologue saisissant, *La Chance du perdant* installe son intrigue à tiroirs et ses personnages. Il y a ain-

si May qui travaille au centre de tri sélectif de Sesquières. La jeune graffeuse est aussi une esthète : «Elle veut embellir la ville, gommer la laideur qui agresse la vue (...) May colore les couloirs sombres, ravive des murs défraîchis de ses peintures éclatantes, offre une seconde vie à de vieux ponts rouillés.» Dans un autre registre, Samuel Gotthi «gère tout ce qui touche de près ou de loin au monde du jeu clandestin» dans la ville : tripots, parties de poker privées, paris, machines à sous dans les bars... Mais ce parrain, encadré par la belle asiatique Fang et le molosse Abel, serait un coupable trop idéal. De même que la bande de flics ripoux qui le servent...

Par ailleurs, Christophe Guillaumot dessine d'autres personnages de policiers plus ou moins à la dérive, franchissant la frontière de la légalité ou simplement perdus dans leur époque à l'image de Marc Trichet, vingt-trois années de Criminelle au compteur : «Cette nouvelle police le dépasse, elle n'a ni queue ni tête, plus rien à voir avec ce qu'il a connu : le temps où il se battait

contre des voyous et non contre des statistiques.» Quant au Kanak, rétif aux nouvelles technologies, il est un anachronisme ambulante. Remarquablement construit, *La Chance du perdant* plante des décors, des ambiances, emmène le lecteur à la découverte de différents milieux sans que cela ne sente pas la documentation pesante. On songe aux romans de Frédéric H. Fajardie mettant en scène le commissaire Padovani : même esprit de clan soudant des marginaux, romantisme assumé, violence baroque, dimension sociologique... Comme l'auteur de *La Nuit des chats bottés*, Christophe Guillaumot ne néglige pas l'humour et se méfie de tout manichéisme. Dans ce polar entre les pages duquel résonnent *The Passenger* d'Iggy Pop et *25 Minutes to Go* de Johnny Cash, chaque personnage a ses raisons. Même le flic corrompu, se «trouvant plus d'affinités avec de vieux voyous qu'avec de jeunes loups, chefs de service rêvant de statistiques et de médailles ronflantes» et qui, malgré tout, continuait à résoudre des enquêtes, «à mettre des ordures en prison, à faire vivre un certain idéal».

Christlian Authier

LA CHANCE DU PERDANT, éditions Liana Levi, 333 p.

LE COIN DESPOLARS

Étranges étrangers

Roman noir. Eva Dolan réinvestit le parcours balisé de ces migrations douloureuses qui enrichissent le terreau criminel en Grande-Bretagne. Zigic et Ferreira forment un couple de flics déparpillés que seules des origines lointaines rassemblent sur les dossiers liés aux violences contre les étrangers. Estoniens, Bulgares, on ne meurt pas toujours de vieillesse dans cette ville dont la loi majeure est celle du marché aux esclaves. (L. G.)



★★★★★

« Les Chemins de la haine », d'Eva Dolan, traduit de l'anglais par Lise Garoud, éd. Liana Levi, 480 p., 22 €.

Paris mortels

Roman noir. Avec le « Kanak », un flic de Nouvelle-Calédonie affecté au SRPJ de Toulouse, Christophe Guillaumot donne à entendre une voix originale au polar français. Après un passage mouvementé aux stups, le voilà à la brigade des courses et jeux. Un suicide pour le moins inhabituel, dans un compacteur à déchets, ouvre une intrigue où s'imbriquent la bonhomie rugueuse du Kanak et l'univers désespérant du jeu, entre addiction et combines criminelles. (L. G.)



★★★★★

« La Chance du perdant », de Christophe Guillaumot, éd. Liana Levi, 360 p., 19 €.

**VESOUL** Littérature

Christophe Guillaumot, un auteur vésulien

Né à Annecy, Christophe Guillaumot est un Vésulien d'adoption. Passé sur les bancs de l'ancienne école des Annonciades, puis du collège Gérôme et du lycée Édouard-Belin, il a vécu ses jeunes années sur Vesoul. Une belle enfance qu'il a également écumée sur les terrains de football haut-saônois. Il était licencié au Vesoul Haute-Saône Football « Mon frère était bien plus doué que moi », admet-il.

Rien ne le prédestinait à l'écriture

Il quitte Vesoul pour aller à l'école de police, qui se trouve à Toulouse. C'est à cette époque-là qu'il va rencontrer Renato, celui qui va inspirer l'un de ses personnages, phares.

Ce jeune vésulien, qui se voyait comme Starsky et Hutch est passé par Paris, Grenoble, Châteauroux avant de se rapprocher de la région natale de son épouse, en retournant à Toulouse.

C'est à l'âge de 25 ans, que ce capitaine de la SRPJ de Toulouse,

responsable de la section « courses et jeux », se met à lire. « Je me suis mis à dévorer les livres. J'ai lu beaucoup de classiques », développe-t-il. Dix ans plus tard, Christophe Guillaumot décide de se lancer dans l'écriture pour se tester. « J'ai voulu voir ce que je valais en m'inscrivant à un concours de nouvelles et je l'ai gagné », explique-t-il. Pour continuer de se jauger, il envoie son premier roman « Chasses à l'homme » au prix du quai des orfèvres, qu'il remporte aussi, en 2009.

Un hommage à son ami Renato, parti trop tôt

Il y a des rencontres que l'on ne peut oublier. C'est ce qu'a vécu Christophe Guillaumot, lorsqu'il a rencontré Renato, un homme immense et très drôle. « J'ai su en le rencontrant à l'école de police que c'était un personnage particulier. Il avait une gentillesse exceptionnelle. Je n'ai pas inventé grand-chose pour son personnage du Kanak, si ce n'est que j'ai changé ses origines et son nom de famille », s'amuse



Le nouveau roman policier de Christophe Guillaumot, « La Chance du perdant » est sorti en librairie le 5 octobre aux Éditions Liana Levi. Photo d'archives DR

l'auteur de « La chance du perdant ». À travers ses livres, qui mettent en valeur ce personnage si attachant, Renato obtient une deuxième vie. Omniprésent dans « Abattez les grands arbres », le Kanak est de retour dans une nou-

velle affaire autour de joueurs addictifs qui se suicident. « Les lecteurs ont une réelle attente autour de son personnage. Ils attendent la suite », raconte celui qui travaille déjà sur un troisième tome.

Anne JAILLETTE



Les bons bouquins



> "La Chance du perdant", de Christophe Guillamot (Éditions Liana Levi, 360 pages, 19,00 €)

Après "Chasses à l'homme", Prix du Quai des Orfèvres en 2008 et Abattez les grands arbres en 2015 (voir *Intramuros* n°410) Christophe Guillamot, aujourd'hui capitaine de police à Toulouse nous revient avec son Donatelli, poulet kanak baraké et déraciné, viré de la Brigade des Stups pour non-assistance à collègues ripous et punitivement reversé à la Section "Courses et jeux". Mais la roue tourne et l'heure de la revanche va bientôt sonner. La mort d'un homme, broyé dans le compacteur du centre de tri de la déchetterie de Sesquières va déclencher l'enquête qui mènera à...chut. Mêlant avec bonheur antiques traditions et street-art, tendresses de gros chameau et gifles amicales dévastatrices, flics véreux et truands sans pitié avec hommes de devoir et femmes affirmées, Guillamot gagne le double pari de nous tenir en haleine et de doter Toulouse du statut de Ville noire. (M. D.)



Christophe Guillaumot, flic et auteur

La chance du perdant, son troisième roman, vient de sortir. Flic et lauréat du prestigieux prix du Quai des Orfèvres, Christophe Guillaumot place Toulouse au cœur de ses intrigues.

La chance du perdant, le roman de Christophe Guillaumot, vient de paraître aux éditions Liana Levi. C'est le troisième livre de ce capitaine de police au Service régional de police judiciaire (SRPJ) de Toulouse, responsable de la section courses et jeux.

La chance du perdant est un roman policier. Le Kanak, héros du livre, est un gardien de la paix qui travaille à la brigade des courses et jeux et qui va se retrouver plongé dans une intrigue qui mêle un suicidé dans un compacteur à déchets, une street-artiste toulousaine, une partie de loto-bouse, des flics corrompus, un gérant de tripots clandestins et des morts retrouvés avec une dame de pique sur eux.

Renato le Kanak est un héros pittoresque, qui distribue des « gifles amicales » et appelle « gros chameau » les gens qu'il apprécie. Et un protagoniste auquel le lecteur s'attache très vite. « Mon collègue Renato, qui m'a inspiré le personnage, était exactement comme lui : quelqu'un de lumineux qui attirait la sympathie des gens, explique Christophe Guillaumot. Je ne voulais pas que ce soit un flic déprimé au caractère noir comme on en trouve



Christophe Guillaumot vient de publier *La chance du perdant*. © Lucie Fraisse

beaucoup dans la littérature policière.»

«Toulouse est une ville idéale»

Les embouteillages sur la périphérie, les gens qui disent « merci, au revoir » dans les bus, le métro, les rues... L'autre personnage principal du livre, c'est Toulouse. « Pour un romancier, c'est une ville idéale, estime l'auteur. C'est grand et il y a tout : des étudiants, des quartiers sensibles, des entreprises de haut vol, des équipes de foot et de rugby, un casino, un métro... » Pour le lecteur qui connaît la Ville rose, c'est à la fois troublant et déli-

cieux de la trouver aussi présente dans le livre. Un trouble renforcé par le fait que Le Kanak travaille dans le même commissariat et le même service que son créateur. Alors forcément on s'interroge : à quel point Christophe Guillaumot s'est inspiré de la réalité pour écrire *La chance du perdant* ? La question fait sourire l'intéressé : « Je veux retranscrire la réalité de notre travail de policier, mais si on décrit exactement la réalité, ça peut être ennuyeux. Disons que j'ai saupoudré des faits réels dans une intrigue inventée ! »

Chasses à l'homme, son

premier roman, avait obtenu le prix du Quai des Orfèvres en 2009. Le premier opus de sa série consacrée au Kanak avait été publié dans une maison d'édition paloise, mais vient d'être racheté par une maison d'édition parisienne. Qui lui a commandé plusieurs autres romans. On retrouvera donc les aventures du Kanak, dans les années à venir. Et Toulouse sera de nouveau au cœur de l'intrigue...

Lucie Fraisse

- **Infos pratiques :**
Christophe Guillaumot dédicace à Ombres blanches, le 27 octobre, à 18h30.



Guillaumot, jeux dangereux

les Toulousains de la rentrée littéraire 2/6

Les policiers sont aux avant-postes pour connaître le pire de l'homme, décrypter son avidité pour l'argent, son goût pour la violence voire ses pulsions assassines. De quoi créer des vocations d'écrivains. Après Danielle Thiéry, Hugues Pagan ou Olivier Norek, Christophe Guillaumot s'est lancé dans l'écriture, décrochant le fameux prix du Quai des Orfèvres en 2009 avec « Chasses à l'homme ». Le policier toulousain revient avec « La chance au perdant ».

L'auteur

Né en 1970, Christophe Guillaumot est actuellement capitaine de police au SRPJ de Toulouse, responsable de la section Courses et jeux. S'inspirant d'un ancien collègue décédé, il a créé le personnage de Renato Donatelli, dit le Kanak, imposant néocalédonien aux pattes d'ours et à la bonté entière. Cela a donné un premier polar, « Abattez les grands arbres », en 2015, publié par l'éditeur paloisi Cairn. Le deuxième épisode d'une série appelée à durer est publié par une maison parisienne réputée pour son exigence, Liana Levi.

Le livre

Un homme s'est suicidé dans un compacteur à déchets à Toulouse. D'autres morts suspectes ont lieu, touchant des joueurs invétérés. Deux policiers, le Kanak et le lieutenant Cussac, de la section des Courses et jeux, enquêtent, mettant à jour une vaste filière de paris extrêmes...

Christophe Guillaumot a la mémoire des lieux et la passion des

Humains, fussent-ils abjects. Dans « La chance du perdant », il nous fait découvrir les coulisses d'une ville, Toulouse, de l'usine de retraitement des déchets au casino en passant par les maisons de passe et c'est parfaitement documenté, avec juste ce qu'il faut de fiction pour exciter la curiosité des lecteurs. La réussite du roman tient aussi à la galerie des personnages hauts en couleur, qu'il s'agisse du duo de flics, de Jules, un stagiaire, magicien tricheur, d'une graffeuse, May, triant les déchets pour financer sa peinture et de bien d'autres croisés au fil de l'histoire.

L'extrait

« (Le tri des déchets) c'est le chaos, la foire aux horreurs : cadavres d'animaux, pigeons, chats, chiens, têtes de moutons, denrées périssables, couches pleines de merde. May a même vu passer une poupée gonflable. Elle était dans un sale état. Son propriétaire devait avoir une idée de la femme proche du punching-ball. Et puis, il y a cette poussière aussi, étouffante, stagnante. »

« La chance du perdant », de Christophe Guillaumot (Editions Liana Levi, 330 pages, 19 €, sortie le 5 octobre). Rencontre avec l'auteur les 7 et 8 octobre dans le cadre du festival Toulouse polars du sud, forum de la Renaissance, Toulouse.

Demain : Charles Dantzig.



Photo Francesca Mantovani

« Le kanak est quelqu'un qui a vraiment existé »

A la une
PAUL
DUCHEIN



Pour Paul Duchein, l'artiste qui assemble des petits riens dans des boîtes d'où s'évadent ses rêves, l'art est brut. Et c'est en toute légitimité que le jeune musée d'Art brut de Montpellier* l'accueille à partir d'aujourd'hui pour deux mois d'exposition.

Des trente boîtes prévues, quarante ont finalement quitté les réserves de l'artiste montalbanais, parmi plus d'un millier. Parvenu dans sa 88e année, Paul Duchein a travaillé récemment sur le thème des fables. Ce collectionneur de peintures surréalistes aussi bien que d'épisodes de faitage laisse vagabonder son imagination au rythme de ses trouvailles.



« La chambre de Matisse »

* 1 rue Beau Séjour à Montpellier, tél. 04 67 79 62 22, du mercredi au dimanche.

l'essentiel

Personnage atypique dans les héros de la littérature policière, le kanak revient pour un deuxième épisode et devrait s'installer durablement dans les habitudes de lecture. Son créateur planche déjà sur les prochaines aventures.

Place Saint-Pierre, il y a quelques jours. Interview mais l'auteur Christophe Guillaume est aux aguets. Pas en tant que flic mais en tant qu'observateur de la Ville rose. L'autre personnage principal de ses romans policiers.

Qui est le Kanak ?

C'est un ami. On s'est rencontré quand j'ai commencé l'école de Police ici à Toulouse en 1991. C'était un Wallisien, qui mesurait 2 m de haut. Je n'ai rien inventé, il était exactement le personnage que je décris. Il chantait bien, il proposait aux voyous des « gifles amicales » s'ils se comportaient mal, il appelait ses potes « gros chameau ». Quand il a débarqué, il n'avait jamais vu un radiateur, il n'avait jamais vu la neige. Ce qui me plaisait chez lui, c'était un mec très intelligent, qui aimait bien jouer au primitif, alors qu'il ne l'était pas du tout. J'aimais bien cette dualité entre la façon dont on le regardait, un peu comme un « sauvage », et en même temps, c'est lui qui vient remettre de l'ordre chez nous.

C'est lui qui vous a donné envie d'écrire ?

Quand je l'ai rencontré je n'écrivais pas. Ça m'est venu naturellement après et c'était le plus bel héros sur lequel je pouvais écrire. Il est décédé en août en Nouvelle-Calédonie. C'est un hommage, une seconde vie.

Alors qu'est-ce qui vous a donné envie

d'écrire ?

Déjà j'ai beaucoup lu. En fait j'ai eu plusieurs périodes. Je voulais être Starksy et Hutch au départ. Je l'ai été, j'ai travaillé sur Pigalle à Paris, faire des « interpellés ». Puis à l'âge de 25 ans, je me suis mis à lire. A lire beaucoup. J'ai dévoré du classique et ma révélation fut « Crime et châtiment » l'étais flic, ça fait un peu cliché mais là, ça retrace vraiment tout le chemin du crime, depuis l'idée de commettre un meurtre, la préparation du meurtre, la commission, la peur pendant que les policiers enquêtent, l'aveu, la repentance... il y a tout. J'ai lu pendant dix ans, puis j'ai écrit une nouvelle qui a gagné un prix. J'ai tenté d'écrire un roman et j'ai reçu le prix « Quai des Orfèvres ».

Il y a des auteurs de polars qui vous ont marqué ?

Je suis entré en littérature policière avec Mi-

chael Connelly, j'aime beaucoup ce qu'il a fait, ça me correspond bien.

On sent une certaine filiation avec lui dans la manière de poser le décor ?

Je pense, sans vouloir le copier parce que je ne fais pas la même chose. J'ai des personnages qui sont plus atypiques. Avec peut-être plus de dérision. C'est peut-être parce que je suis flic et que je sais que tout n'est pas noir dans le boulot. Ce qui est très dur pour faire une série, c'est de ne pas être prisonnier des personnages. Plus on écrit et plus on est prisonnier de leur passé. Tout l'art de Connelly est d'arriver à être encore passionnant au bout du « xième » roman.

C'est à la fois violent et tendre, puis le décor est le deuxième personnage ?

Il y a le décor et le décor c'est aussi les personnages qui l'occupent. Voyez par exemple le centre de tri, il y a le décor, ça pue, mais il y a aussi tous les gens qui bossent dedans. Et pour moi un lieu c'est ça. Dans « Abattez les grands arbres », il y a une partie qui se passe à la Basilique Saint-Sernin, j'aurais pu très bien taper sur internet, décrire la nef, le chœur... D'y aller, de visiter, de rencontrer les gens là-bas, ça change tout. On m'a parlé

d'un type qui s'accrochait au pilier central et qui attendait que les cloches sonnent pour ressentir les vibrations de la cathédrale. Des trucs comme ça, on ne peut pas les inventer si on ne se déplace pas.

Dans « La chance du perdant », il y a une charge sévère sur les ripoux, c'est vécu comment ?

Tous mes collègues savent que c'est du roman. C'est un mélange de réalité et de souvenirs. Il n'y a pas de brigade qui soit aussi corrompue que ça. Peut-être il y a 20 ou 30 ans mais c'est plus du tout le cas. Ce qu'il faut voir c'est qu'il n'y a pas d'autres institutions qui se soit autant réformée que la police. Mais je me sers de tout pour faire un roman.

Minier, c'est la connexion des flics toulousains ?

Minier, c'est un pote. On s'est rencontrés lorsqu'il est venu faire des repérages pour son second roman, quand il a voulu prendre contact avec des policiers. On s'appelle souvent, on échange sur la littérature. On est parti ensemble aux États-Unis pour faire des repérages pour son livre « une putain d'histoire ». Après oui, je crois qu'il y a une génération de flics qui veulent donner leur ressenti, leur vérité. Par exemple pour la série « Engrenages », il n'y a pas plus ressemblant à la vérité au système judiciaire, à la vie d'un commissariat. Et ça, on ne le voyait pas il y a 20 ans. Mon flic, il est gardien de la paix. Et ce sont les gardiens de la paix qui font le boulot. C'est aussi une manière de leur rendre justice.

Propos recueillis par Sébastien Dubos

Christophe Guillaumeot sera un des auteurs invités par « Polars du Sud », la 9e édition du Festival international des Littératures policières de Toulouse, qui se tiendra du 6 au 8 octobre

LE FLIC DE TOULOUSE

Rocade, boulevard Armand Duportal, Saint-Cyprien ou encore quai de Tounis, l'intrigue de « La chance du perdant » est toulousaine et ne peut pas être ailleurs, insiste Christophe Guillaumeot. Qui lui laisserait passer des vacances à son personnage hors de Toulouse... « mais pas trop longtemps ! ». Le kanak est gardien de la paix, géant, prend les voitures de ses collègues comme on prendrait le taxi, n'aime pas l'injustice et a un faible pour les plus faibles, ceux que la police doit protéger.

« La chance du perdant », 334 pages, 19 € aux Éditions Liana Levi. Le livre est en lice pour le grand prix des lectrices de Elle.

NOTRE SELECTION

LE RESTO

L'Aromatique, à Naucelle (12). La halte chez Lucas et Chloé est obligatoire pour tous ceux qui aiment le bon manger. Pas de chichi, pas d'effets trompeurs mais place à une cuisine qui sait aimer et faire aimer les bons produits. La Barbacane, le Puits Saint Jacques, Bras... tous deux cumulent un joli parcours. Menu à partir de 17 €. 7 bd Eugène Viala à Naucelle, réservations au 05 65 42 49 64.



LA CHAMBRE D'HÔTES

L'ancienne école d'Ayguetinte, Gers. Jeunes retraités, Lydia et Yves, séduits par la Gascogne il y a dix ans, ont investi l'ancienne école à l'allure louisianaise (que des moines voyageurs avait construite !). Ils viennent juste d'ouvrir une confortable chambre d'hôtes. Les salles de classe ont été transformées en salon et atelier d'art et couture, le préau est toujours là ! Petit déjeuner sucré/salé à la demande, brioches maison... Tarif : 59 €/2 pers. Tél. 06 82 15 48 55.



L'EXPO

De Poussin à Cézanne à Toulouse (31). Grands spécialistes du dessin, Louis-Antoine et Véronique Prat réunissent une remarquable collection d'œuvres graphiques anciennes et modernes dont une centaine (Poussin, Prud'hon, [« La fortune », ci-contre] Le Brun, Ingres, Hugo) est présentée aujourd'hui encore à la fondation Bemberg de Toulouse. Catalogue à dessiner gratuit. Place d'Assezat, tél. 05 61 12 06 89.





CONCARNEAU

Polar et jeu

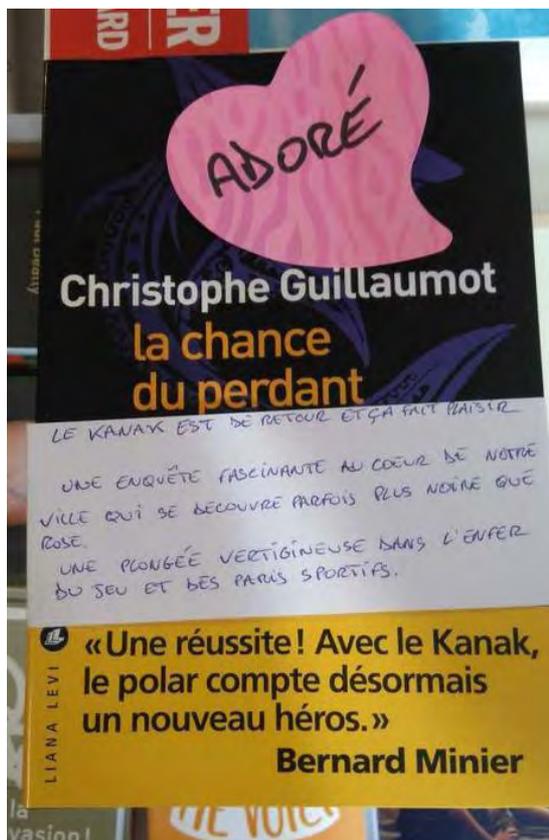
Du 20 au 22 juillet.

Le 24^e Festival du polar de Concarneau, « Le chien jaune » pour les habitués et en référence au célèbre roman de Georges Simenon écrit dans ce port de pêche du Finistère, se déroulera sur le thème du jeu. Parmi les invités : Christophe Guillaumot (*La chance du perdant*, Liana Levi), Julien Capron (*Mise à jour*, Seuil) ou Nicolas Lebel (*De cauchemar et de feu*, Marabout). Calmann-Lévy soutient la manifestation et y envoie notamment deux nouveaux auteurs : Jérôme Loubry et Philippe Lyon. Sur le quai d'Aiguillon.

www.lechienjaune.fr



La Chance du Perdant



auteur : Christophe Guillamot

Bruno de la Librairie de la Renaissance et moi, vous partageons notre coup de cœur commun pour **La Chance du Perdant** de **Christophe Guillamot** aux **Editions Liana Levi** .

Pour Bruno, le Kanak est de retour et ça fait plaisir !
Une enquête fascinante au cœur de notre ville qui se découvre parfois plus noire que rose.
Un plongée vertigineuse dans l'enfer du jeu et des paris sportifs.

Mon avis:

Je ne vous fais pas un résumé approfondi tant il est jubilatoire de découvrir les aventures de Renato et de Six.

On rit, on pleure, ce roman est à l'image de leur première enquête « Abattez les grands arbres » paru chez Cairn.

Ces personnages, une fois que vous aurez fait leur connaissance, vous ne pourrez plus vous en passer.

[Visualiser l'article](#)

Ce ne sont pas des super flics, ils ne sont pas parfaits. Ils ont leurs faiblesses, ils aiment, ils souffrent. Ils font des erreurs, des gaffes aussi.

Renato est un Kanak. Un peu brut de décoffrage mais sensible, gentil, loyal et dévoué. Il est l'un des personnages de polars les plus attachants que j'ai pu voir, enfin, lire. Ses méthodes ne sont pas toujours très réglementaires, surtout quand il joue de la gifle amicale, mais elles sont efficaces.

Six, le lieutenant Cussac, surnommé Six car il était le sixième élément de l'équipe de la crim avant d'être mis au placard avec Renato. Quand la fille qu'il aime est tuée dans l'exercice de ses fonctions, Six sombre très rapidement. Six est tout aussi attachant que Renato bien qu'étant totalement différent.

L'enquête est une nouvelle fois passionnante et nous apprend une foule de chose sur le milieu, notamment, des artistes de rue, ou taggueurs.

Le décor toulousain est parfaitement décrit et l'auteur semble connaître la ville comme sa poche.

Etant toulousaine, il est vrai que je connais chaque recoin décrit ici.

Quant au style, il est léger, parfois drôle, parfois sérieux et dramatique. Quel que soit le registre, Christophe Guillaumot le maîtrise à la perfection. On sent qu'il y a mis beaucoup de son expérience et de lui-même. Un auteur aussi attachant que ses personnages.

J'avais adoré le premier volet des enquêtes de Renato et Six mais celui-ci est encore meilleur et ne me fait ajouter qu'une seule chose : à quand le prochain ?

Petite précision : vous pouvez lire La Chance du Perdant sans avoir lu Abattez les Grands Arbres mais si vous pouvez lire les deux, lisez les dans l'ordre.

Pour conclure, c'est un polar qui mérite son appellation de coup de cœur et de pépite à ne surtout pas louper.

Retrouvez l'avis complet sur [Le Blog](#)

et notre Petit Mot sur la première enquête du Kanak Abattez Les Grands Arbres paru chez **Cairn Collection Du Noir au Sud**